

d'un seul coup, chacun à sa manière tous les maux, toutes les infirmités, toutes les misères, toutes les inégalités, toutes les souffrances, pauvreté, maladie, mort, dont la nature et Dieu ont pétri l'humanité depuis qu'elle existe !

Seulement, il faut commencer par renverser, détruire, bouleverser et anéantir tout aussi du premier coup, œuvres des hommes, œuvres de la nature, œuvres de Dieu, n'importe. Ayez confiance, faites comme ce vieillard qui consentit à se hisser pour rejoindre l'au-delà.

Malheureusement, la société, la famille, la propriété n'ont pas la foi et ne consentent pas à se laisser tuer et démembrer pour se retrouver mieux faites, plus jeunes et plus belles après leur résurrection sur parole.

La société, la famille, les femmes, les épouses, les mères, les époux, les fils, les pères les propriétaires, les travailleurs, les traicants, les artistes, les philosophes, les hommes timides ou religieux, la civilisation enfin, ne sont pas encore assez sûrs des merveilleux talents de ceux qui leur promettent ce petit miracle pour un grain de foi.

La France à bien tort, il faut en convenir de se défier ainsi de ces opérateurs; mais que voulez-vous? le monde est si vicieux!

Or, pour cela, il faut que la loi nous donne la hache de 1793, et pour que la loi nous donne et nous aiguise de nouveau la hache de 1793, il faut que l'élection nous envoie les représentants les plus ineptes et les plus acerbés qu'elle pourra déterrer dans les ignorances et dans les perversités des clubs.

Voilà, mes amis, tout le manège! Voilà à quoi vous êtes prêts dans certains départements comme des enfants! Voilà ce qui a failli perdre le suffrage universel, la République, la France et la société, en les jetant au feu.

peuple des campagnes et de laborieux ouvriers des villes en ont gémi pour le peuple et pour vous!

" Mon Dieu ! je comprends le terrorisme. C'est tout bonnement la logique du crime: Tu ne veux pas que je te dépouille et que je t'opprime? — Je te tue." Cela est clair et sinistre comme une goutte de sang.

" Mais le socialisme?... Ah! laissez-moi vous ouvrir enfin une fois mon cœur. Il y a vingt ans que j'étudie le socialisme, je m'y connais. Eh bien! je rougis, pour moi-même et pour mon pays, que dans une nation qui passe pour spirituelle, autrefois comme la France, des jeunes gens sortis des écoles de l'état, et chargés de recueillir et de disséminer dans le fond du pays le bon sens public et l'intelligence officielle de la nation, ait pu descendre à ce degré de sottise et d'hébétément d'esprit!

" Que voulez-vous qu'on pense de nous dans le monde et dans l'avenir? Est-il donc vrai qu'il y a des moments de décadence et d'idiotisme dans l'histoire d'un peuple? Est-il donc vrai que nous sommes prêts de tomber, nous, Français! dans une de ces nuits de l'esprit où l'on perd la mémoire même du sens commun? Est-il donc vrai qu'il en soit des nations comme des rois, et que Dieu, quand il veut les humilier ou les perdre, commence par les frapper de cécité morale?

Quos vult perdere Jupiter dementat?

La révolution et la Suisse.

C'est en Suisse que la révolution a depuis 1830 établi et conservé son quartier-général.

La Suisse est le premier pays où, au mépris de la constitution fédérale, le despotisme radical s'est intronisé avec une sorte de régularité et de permanence.

La Suisse a été le foyer de toutes les explosions qui ont bouleversé l'Europe en 1818, à commencer par la France.

A-t-on oublié le banquet de Dijon où, pour la première fois, avant même les événements de février, à côté et grâce aux excitations des convives de Genève et de Berne, le bonnet rouge a paru au milieu de nous.

La Suisse a été et elle est encore de toutes les intrigues, de toutes les conspirations, de toutes les tentatives de la démagogie européenne.

Quand les démagogues, que le radicalisme domine dans la Suisse, ont soutenu dans tous leurs projets, ne réussissent pas, ils trouvent dans la Suisse, non-seulement un asile et un refuge, mais une forteresse et un repaire d'où ils préparent et organisent de nouvelles catastrophes.

Aujourd'hui plus que jamais le voisinage de la Suisse se fait sentir à nos provinces de l'Est où le socialisme a fait les plus effrayants progrès, et jusqu'à Lyon dont il espère toujours faire sa capitale et sa principale place d'armes dans le midi.

Dans la Bresse, dans le Lyonnais, dans la Franche-Comté, il n'y a qu'un cri de détresse. La cause de l'ordre y est plus compromise qu'elle ne l'a été aux plus mauvais jours de la crise actuelle.

C'est par la Franche-Comté que commencent chez nous les deux plus redoutables courants de la démagogie étrangère, celui de la démagogie française et celui de la Suisse française et du pays de Bade pour l'Allemagne.

Il est impossible de ne pas voir l'étendue du mal et de ne pas reconnaître la cause et la force.

La principale cause, la principale force de la propagande sont en Suisse.

Il est vrai que ni M. Ledru-Rollin, ni M. Louis Blanc n'y sont présents; mais MM. Ledru-Rollin, Louis Blanc, etc., ne sont que des agents

en quelque sorte secondaires parmi les frères et amis. Et Mazzini, et Strouev, et Heizen, les véritables chefs du cosmopolitisme révolutionnaire sont-là. Les moyens de communication ne manquent pas entre les directeurs suprêmes, les réfugiés de Londres et les affidés qui s'agitent toujours sur notre territoire.

Ainsi la conspiration permanente de l'anarchie nous couvre et nous enserme comme d'un réseau, tout prêt à recevoir l'étincelle électrique et à en communiquer partout la commotion.

Puisque c'est la Suisse seule qui recèle, nourrit et ruine en ce moment le plus grand fléau de l'Europe et de la France, c'est à la Suisse que l'Europe et la France, qui est la plus menacée, doivent s'adresser pour en avoir raison.

Que les fautes de 1846 ne se renouvellent pas en 1849. Cette fois elles ne seraient pas moins redoutables, surtout pour notre pays, qui a bien assez de peine à lutter contre le désordre intérieur, sans avoir encore sur les bras les révolutionnaires de l'étranger.

— Nous croyons pouvoir donner sur la maladie de M. de Falloux les renseignements suivants puisés à une source bien informée.

M. de Falloux a présenté les symptômes de fièvre aiguë appartenant aux affections inflammatoires et nerveuses. Sa constitution a parfaitement et régulièrement répondu à chaque moyen employé, et tout autorise à croire que l'état du malade, déjà très-amélioré, s'améliorera de jour en jour davantage, et que ses forces se rétabliront en peu de temps.

— Les correspondances, publiées par divers journaux, continuent à donner des renseignements très-inexactes sur la situation des affaires de Rome. Nous avons dit et nous répétons que ces nouvelles, surtout en ce qui touche l'état des négociations, ne sont aucunement dignes de foi. Bien plus, quelles qu'aient été les difficultés qui ont pu compliquer tant et de si graves questions, nous avons tout lieu d'espérer en ce moment qu'elles seront prochainement applanies, et que d'heureuses solutions se préparent.

Chronique des Melanges.

TENURE SEIGNEURIALE. — Mardi a eu lieu, à la Maison du Parlement, l'assemblée des députés pour la Tenure Seigneuriale. Ces députés étaient au nombre d'environ 120 à 130, dont la plus grande partie était du District de Montréal, et les autres des Districts de Québec et Trois-Rivières.

Après avoir lu le rapport du Comité nommé à la première assemblée et qui propose trois plans pour remédier aux maux que cause aujourd'hui la tenure seigneuriale. Après quoi, l'assemblée adopta une résolution, par laquelle elle déclare être en faveur de l'abolition totale du système actuel de la Tenure Seigneuriale, et que pour prévenir à ce but il convient de nommer un comité permanent de deux membres par comté. Ce comité siégera quand il sera nécessaire, et fera des rapports quand il conviendra.

CHOLÉRA. — On a répandu ces jours-ci le bruit de la réapparition du choléra à Montréal. Il paraît néanmoins qu'il n'en est rien, et que les deux ou trois personnes qui ont succombé n'étaient atteintes que d'une forte dysenterie. La peur a toujours fait plus de victimes que la maladie elle-même.

DU NOUVEAU EN FAIT D'ANNEXION. — Le parti tory de Montréal, représenté par le Herald et le Courier, vient de faire publier avant hier une Adresse au Peuple du Canada. Ce Manifeste est signé par 325 personnes, torics, libéraux, américains, etc. Les auteurs de ce document ont voulu là joner un tour habile; ils ont voulu faire un coup d'état. Après avoir fait, tant bien que mal, un exposé de la situation actuelle du pays, les écrivains de ce manifeste déclarent que le retour de la part de l'Angleterre à son ancien système protecteur, la protection de nos propres manufactures, une union fédérale des provinces anglaises, l'indépendance de toutes ces provinces, la réciprocité de commerce avec les Etats-Unis, ne sauraient nullement remédier aux maux actuels du pays; et que le seul remède à ces maux est "une séparation amicale et paisible avec l'Angleterre et une union à des termes équitables avec les Etats-Unis!"

Hollandais chez qui je vous écris ont fait des offres généreuses et en font encore pour marquant et celle de mes compagnons. Je les ai visités deux fois, et ils m'ont reçu avec bonté. Ils ne négligent rien pour obtenir notre rachat. Ils vont même jusqu'à combler de présents les Sauvages chez qui je vis, pour qu'il me traitent avec douceur.

" Mais je commence à me lasser d'une lettre si longue et si diffuse. Je prie donc instamment votre Révérence de vouloir bien malgré mon indignité me regarder toujours comme son enfant. Quoique Sauvage par mes manières et mon vêtement, et même presque séparé de mon Dieu dans une vie si agitée, je veux cependant mourir, comme j'ai toujours vécu enfant de la sainte Eglise Romaine, et de la société de Jésus.

" Obtenez moi de Dieu, mon révérend Père, par vos SS. sacrifices qu'après avoir mal profité jusqu'à ce jour, de tant de secours qu'il m'a offerts pour arriver à la plus haute sainteté, je ne perde pas la dernière occasion qu'il me présente. Votre bonté ne refusera pas cette grâce à votre enfant qui implore vos secours.

" Je mène une vie vraiment bien digne de pitié, et on toutes les vertus sont en danger. La foi au milieu des ténèbres si épaisses de l'infidélité, l'espérance dans de si longues et si cruelles épreuves; la charité au sein de tant de corruption et dans la privation de tous les sacrements. Quoique la chasteté ne trouve pas ici beaucoup de danger du côté des débauches elle on trouve dans ce mélange et cette fa-

miliarité des deux sexes, dans cette liberté absolue laissée à chacun de tout dire et de tout faire, et surtout dans les nudités continuelles. Bon gré malgré, il faut souvent voir ici, ce qu'ailleurs on ne serait pas exposé à apercevoir, non seulement par curiosité, mais même par distraction.

" C'est pourquoi je pense tous les jours des gémissements vers mon Dieu pour qu'il ne me laisse pas sans secours parmi les morts, et je lui demande qu'un cœur exposé seul et sans défense au milieu de toutes ces impuretés et de ce culte idolâtrique des démons, se conserve cependant pur.

" Afin que, lorsque le bon pasteur viendra rassembler les tribus éparses d'Israël, il nous retire des nations pour bénir son saint nom." fiat! fiat!

De votre Révérence Le très humble serviteur et fils en J. C. ISAAC JOQUES, S. J.

" Qu'il me soit permis par le moyen de votre Révérence de saluer tous mes RR. PP. et mes très chers FF. que je chéris et que je respecte tous en N. S., et de me recommander à leurs prières.

" A la Colonie de Rensselaerswiche, (1) dans la Nouvelle Belgique, le 5 août de l'année 1643."

Votre très humble serviteur et fils en J. C. ISAAC JOQUES, S. J. (1) Auj. Albany.

l'Angleterre, et l'annexion aux Etats-Unis, que les Canadiens-Français ont pourtant toujours combattue.

Dès ce moment, les torics nous tourneraient le dos, ils se serreraient sous Péten-dard anglais, et ils crieraient: vive la Reine. Les libéraux, eux, en seraient pour des coups de fusils reçus et des échafauds élevés pour les y faire traîner comme en 1837.

Le beau tour qu'on semble vouloir jouer aux Canadiens; voilà le beau piège dans lequel on voudrait les faire tomber avec: — voilà le beau coup d'état du parti tory aux abois.

Que les Canadiens y réfléchissent bien. Soyons donc sur nos gardes; ne nous laissons pas mystifier, et ne signons pas cette adresse, parceque quelques libéraux trop confiants ont consenti à y apposer leurs noms.

LORD ELGIN A TORONTO. — Lord Elgin a été reçu à Toronto avec une pompe magnifique. Plusieurs adresses lui ont été présentées; S. E. y a répondu d'une manière tout à fait convenable. Durant la nuit de mardi mercredi les torics ont voulu faire des émeutes; mais les autorités étaient prêtes; on a saisi 18 des turbulents, qui vont subir immédiatement leur procès. — Les Honorables Messieurs LaFontaine, Baldwin, Taché, Leslie, Merritt et Hincks se sont rendus auprès de S. E., afin d'y siéger en conseil.

SIÈGE DU GOUVERNEMENT. — Depuis deux jours, moi tréid a espérance de conserver le siège du gouvernement; il paraît en effet que l'on se prépare à hiverner les bureaux publics en cette ville, et que des ordres à cet effet sont donnés depuis mercredi.

TEMPÊTE. — Dans la nuit de samedi à dimanche, il y a eu, sur les côtes de Nouvelle Angleterre une tempête, qui a causé de nombreux naufrages et accidents. Cette tempête s'est même fait ressentir sur les lacs du Canada, sur les quels plusieurs personnes ont perdu la vie durant cette même nuit.

CALIFORNIE. — Presque tous les journaux du pays contiennent des annonces relatives à la Californie; ce sont des vaisseaux en charge-ment, etc. Les Canadiens doivent se mettre sur leurs gardes. La Californie n'est pas, quoiqu'on en dise, un paradis terrestre, et puis notre pays en vaut bien d'autres.

Notice Nécrologique.

Le 6 courant, mourut au Convent de Longueuil, la Rev. Mère Marie-Rose, née Eulalie Durocher, première Supérieure des Sœurs de SS. Noms de Jésus et de Marie, âgée de 38 ans, après 5 ans et 10 mois de profession. Ses vertus religieuses, et surtout son zèle pour la sanctification et l'éducation des personnes de son sexe, l'ont rendue chère aux Elèves aussi bien qu'aux Sœurs de cette Communauté. La paroisse de Longueuil a voulu donner une preuve de sa vénération pour la mémoire de la défunte, en demandant que son corps fut transporté à l'église paroissiale, avant d'être déposé dans les voûtes de la communauté, en assistant en foule au service solennel qui y fut chanté, au milieu de décorations funèbres qui par leur élégance simplicity, fixèrent tous les regards, et firent couler bien des larmes. On était vivement touché de voir cette humble Vierge, qui avait, pour l'amour de J. C. renoncé à toutes les vanités du siècle, exposée sur un lit d'honneur qui, par la blancheur éclatante de ses tentures et le bel ornement de ses fleurs, inspirait aux assistants la pieuse pensée que sa belle âme ne reposait au ciel sur un trône brillant de gloire, et jouissait du bonheur promis à la vertu. Aussi enten-t-on de tendres enfants, de nuit à malin, exprimer pendant cette touchante cérémonie, leur innombrable désir de vivre comme elle qui fut exposée à leurs yeux, afin de mourir comme elle de la mort des Justes.

M. M. les Rédacteurs des Melanges Religieux. Messieurs, Je viens au nom de M. l'abbé veuve Régnauld, au nom de nos compatriotes, comme au mien, remplir un devoir bien pénible pour un cœur affligé; celui de vous informer de la mort si prompt et si imprévue du docteur Régnauld, déterminée par une violente attaque de choléra.

Après 35 heures de pénibles souffrances qu'il supportées avec le calme et la confiance du chrétien, qui a rempli avec foi les derniers devoirs, son âme est remontée vers son créateur. Je serais bien comblé si j'ajournais à un autre temps le devoir qui est imposé à M. l'abbé Régnauld et aux nombreux amis de son mari; celui d'exprimer toute leur reconnaissance pour le dévouement généreux de M. M. les collègues du docteur Régnauld et notamment de M. M. Bruneau et Peltier; le zèle évangélique et vraiment sacerdotale du Révérend M. Daudet, du Séminaire; enfin pour les témoignages d'intérêt et de bienveillance sympathique que nous ont donnés M. M. vos concitoyens de toutes les classes, de toutes les origines, soit pendant la courte maladie du Docteur Régnauld, soit pour leur empressement à accompagner à leur dernière demeure ses dépositaires mortelles.

Ces actes de dévouement, d'estime et d'affection cordiale, nous ne les oublierons jamais et nous nous estimerons toujours heureux d'en rappeler le souvenir.

Recevez, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée. D. LATTE. P. S. — Voici les noms du Docteur Régnauld: M. César Auguste Régnauld, époux de Dame Aimée Suzanne Voyer, (de l'île de Jersey;) né à Créances, département de la Manche, ancienne province de Normandie.

M. M. les Rédacteurs, Je rends justice autant que personne aux excellentes intentions des catholiques qui défendent les saintes doctrines attaquées; je n'ai fait un appel à la charité des deux partis que pour ce qui pouvait y avoir de trop rude dans la for-

me ou de trop personnel dans la polémique. Quant à la phrase: *Trépassé reprochera au Dammé l'abus des grâces, le damné injuriera l'épâssé*, elle est générale comme les paroles qui la précédaient; elle ne s'appliquait pas aux correspondants de la Minerve, ni de l'Avenir; au reste je la retire si elle est de nature à blesser tant soit peu les susceptibilités.

J'ai l'honneur d'être votre Très humble serviteur, J. MACQUET PRÉ. Nicolet, 10 octobre 1849.

Faits Divers.

ÉTABLISSEMENTS D'ÉDUCATION. — Dans notre feuille du 5 courant, il s'est glissé une erreur au sujet de l'établissement d'éducation des filles, à Soré. Les notes transmises ont fait comprendre que cet établissement était actuellement achevé; ce qui n'est pas correct. L'école des Frères seule est en opération: mais le projet de construction de l'établissement des filles se poursuit activement par M. le Grand-Vicaire Kelly, secondé des citoyens du village.

Pic IX, avant de partir de Gaète, a fait remettre une somme d'argent pour en doter cinquante jeunes filles pauvres de la ville.

Rome. — Des dames françaises, les unes habitant Rome depuis longues années, les autres, momentanément, ont formé, sous la direction de Madame la comtesse R..., une société de consolation pour aller, dans les hôpitaux militaires, adoucir les douleurs des soldats français par ces ingénieuses délicatesses dont les femmes seules possèdent le secret. Chaque jour quelques-unes de ces dames se rendent dans les salles des malades, leur parlent de la patrie, de Dieu, de leurs devoirs de Français, et se font bénir par ceux qu'elles encourageant et par les administrateurs, dont elles aident l'action sans la contrarier jamais.

L'Estafette de Paris, du 14 septembre annonce que M. de Tocqueville, ministre des affaires étrangères, a expédié des courriers pour expliquer la lettre de Louis Lapoléon et prévenir le mauvais effet qu'elle aurait pu produire. On attribuerait la lettre à un malentendu.

— D'après les dépêches arrivées au ministre de l'intérieur, six conseils généraux se seraient prononcés pour la révision de la constitution française.

— La police vient de découvrir de graves documents qui jetteront un grand jour sur la journée du 13 juin. On assure qu'instruits de cette nouvelle, les accusés qui ne soit pas sous la main de la justice ont l'intention de pas se présenter devant la Haute-Cour comme ils avaient le projet.

— Le commandement de l'armée française à Rome paraît devoir rester provisoirement entre les mains du général Rosolona, et le général Randon qui devait le remplacer, s'en est retourné en France.

— On a vu l'obligation de nous communiquer l'extrait suivant d'une lettre écrite par un jeune homme parti dernièrement de Québec pour Chicago: "Maintenant vous avez hâte de connaître Chicago: eh! bien je vais vous satisfaire. Les rapports que vous et moi avons reçus de Québec, sont exagérés et quelques uns faux. Il est bien vrai que c'est une place bien commerciale et où l'argent est en grande circulation; mais il est faux que les commis soient aussi recherchés qu'on le dit, et pour preuve c'est que M. S... qui est ici depuis trois semaines n'a pu encore trouver une place. Il est vrai qu'il attend une réponse demain; peut-être sera-t-elle favorable; peut-être non aussi. Pourtant ce M. ne veut pas choisir; il prendra la première qui se présentera. La raison est, je pense, que le commerce n'est pas sur un grand pied et que la plupart font leur besogne eux-mêmes. Ainsi vous voyez que c'est bien différent de ce qu'on en faisait."

Une lettre d'un autre jeune homme parti de Montréal pour St. Louis Missouri, il y a environ 6 mois, fait de cette dernière place un rapport qui n'est pas plus avantageux que celui de Chicago. Ainsi, avis aux émigrants! Ami de la Religion.

SIÈGE DU GOUVERNEMENT. — Nous avons déjà plusieurs fois répellé au gouvernement la responsabilité qu'il assumerait en se plaçant hors de portée de tout secours, comme il le serait à Toronto, pendant l'hiver prochain. Ceux qui visent à le renverser, et il ne s'en cachent pas, pourraient, par un coup de main, intercepter les communications, faire prisonniers le gouverneur-général et les membres de la législature, et les forcer à capituler. Le vote de l'assemblée législative de mai dernier, en faveur de la tenue alternative des parlements à Toronto et à Québec, ne justifierait pas une telle imprudence de la part de l'exécutif: car on ne parlait pas alors hautement d'indépendance et d'annexion aux Etats-Unis, comme on le fait aujourd'hui.

Canadien.

BAZAR! BAZAR!! Mardi et mercredi prochains, 16 et 17 Octobre courant, il y aura dans la Maison de l'école de St. Jacques, un Bazar dont le but est le soutien des petites filles pauvres, qui fréquentent la dite école, 10 Octobre 1849.

ATTENTION! ? On imprime à ce Bureau: Adresses, Fiquettes, Billes d'invitation, Lettres funéraires Et Jobs de toutes façons; S'adresser à

JOSEPH RIVET. Imprimeur des Melanges Religieux, rue St. Denis près de l'Evêché. Montréal, 21 septembre 1849.